

Historique et tour d'horizon de la pédagogie coopérative

Un peu d'étymologie avec Nicolas Go (1) : « *coopération* » signifie littéralement travailler avec, tout comme *collaboration*. De « co » signifiant « avec », et « operari » signifiant « travailler », *coopérer* est quasi synonyme de « collaborer », « co » et « laborare » signifiant également « travailler ». Toutefois, à travers l'histoire et dans la pratique, la *coopération* renvoie à des associations qui semblent dépasser le seul intérêt mutuel : elles sont, d'une part, librement consenties et, d'autre part, elles s'envisagent par la poursuite de valeurs communes. Les coopératives agricoles ou les coopératives scolaires illustrent par exemple cela. Ainsi, « **La coopération doit être distinguée d'autres formes d'association (comme la collaboration) en ce qu'elle fait reposer le processus de production sur le principe d'émancipation. [...] elle est toujours fondamentalement éthique.** » (1)

L'approche pédagogique coopérative est mondiale. C'est d'ailleurs principalement aux États-Unis que les plus nombreuses recherches ont été conduites. A l'origine de ce mouvement, au début du XX^{ème} siècle, se trouve le développement des méthodes actives. On peut d'ailleurs citer Dewey, qui considère l'école comme une communauté de vie à l'intérieur de laquelle les élèves sont amenés à coopérer. Il souhaitait ainsi les initier à la démocratie (2). Mais lorsqu'on évoque les recherches américaines, il faut bien noter que « la dimension compétitive infiltre toujours plus ou moins leurs dispositifs coopératifs » comme l'explique Baudrit (3). Pourtant, des recherches américains, comme celle des frères Johnson, ont bien montré que « Les situations coopératives présentent plutôt des avantages et les situations compétitives plutôt des inconvénients. » (4). Mais s'inscrivant dans une société et une culture, l'approche pédagogique coopérative étasunienne ne se détachera jamais vraiment de la logique compétitive qui, outre atlantique, constitue un des fondements des valeurs éducatives. Dans les années 1970, des Israéliens s'inspireront des méthodes coopératives américaines mais se détacheront totalement de cet aspect compétitif ne correspondant pas à leur culture. Ils développeront alors des méthodes fondées sur une grande liberté de l'élève.

Au début du XX^{ème}, en Union soviétique aussi sont apparues des modalités collectives d'éducation. Makarenko a développé un modèle fondé sur l'appartenance collective et le travail productif en transposant le modèle socialiste dans le cadre de la colonie Gorki (5) qu'il dirigeait. Meirieu considère « l'apport d'Anton Makarenko à la pédagogie coopérative comme tout à fait décisif : organisant le travail et les apprentissages en petits groupes au sein de sa « colonie Gorki », il y a imposé la rotation systématique des rôles et des tâches ! Voilà un élément essentiel ! C'est même la condition essentielle pour qu'une pratique coopérative puisse se dire authentiquement « pédagogique », c'est-à-dire contribuant, tout à la fois, au développement de chacun et à la solidarité entre tous » (6).

En Europe, ce mouvement est surtout visible en Suisse, incarné par Adolphe Ferrière, et en France où l'approche coopérative est instituée par la fondation de l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École) dès 1929, sous l'impulsion de Profit, inspecteur du primaire. Le projet, comme aux États-unis ou en Union soviétique, est notamment politique puisqu'il vise à asseoir les idées et les institutions républicaines comme l'expliqua Profit (7). L'OCCE est toujours active aujourd'hui et organisée en réseau départemental et régional. Elle est partenaire d'un certain nombre d'opérations et d'événements. Un site assure la diffusion d'idées, d'outils et permet de communiquer autour de la vie de cette association reconnue par le ministère de l'Éducation nationale. Notons que les outils et actions de l'OCCE s'adressent essentiellement à l'enseignement primaire.

Freinet, le grand artisan de la coopération à l'école... En France, le principal acteur du développement des pédagogies coopératives est Célestin Freinet. En effet, « la vie coopérative est au cœur de la pédagogie Freinet » (3). Pour ce pédagogue, « l'enfant développera au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert. »(8) Il n'a pas développé une pédagogie uniquement coopérative : il a envisagé une pédagogie bien plus globale dont la coopération est une des dimensions.

Pour comprendre la pensée de Freinet, il faut comprendre la finalité de sa pédagogie : « créer les conditions favorables pour que chacun puisse accroître sa puissance de vivre » (9). Deux des moyens essentiels à cela sont pour lui : la coopération – « afin que chacun trouve dans le groupe les moyens de son émancipation personnelle et singulière » (9) - et le « tâtonnement expérimental » qu'il décrit comme « cette nécessité de l'expérience tâtonnée, et l'urgence de trouver une solution qui permette à la vie de continuer. » (9) Notons, que le savoir pour Freinet, s'il est bien présent dans sa méthode, n'est pas une fin en soi. Pour lui, la culture peut aussi bien conduire à la barbarie. La connaissance ne trouve donc à se réaliser que dans la sagesse « cette faculté d'aller en profondeur, [...] ne suppose pas forcément l'ampleur des connaissances » (9).

Aujourd'hui, au XXIème siècle... Même si la recherche - tout autant que les praticiens déjà engagés dans la voie coopérative - affirment les bénéfices de cette approche, et, même si les recommandations officielles ne cessent, depuis Jean Zay jusqu'à nos jours, d'inviter les enseignants à travailler en ce sens, « on remarquera malgré tout, la difficulté rencontrée par les méthodes coopératives pour entrer dans les faits à un échelon macro »(10). En effet, la pédagogie coopérative semble plus cantonnée à l'expérimentation et l'innovation qu'à une large diffusion. On la trouve davantage dans les publications scientifiques que dans les revues professionnelles.

C'est pourquoi la pédagogie coopérative, et singulièrement dans l'enseignement secondaire, reste un vaste espace encore à défricher...

- (1) Nicolas Go, « Approche coopérative et complexe en éducation » in *Oser la pédagogie coopérative complexe*, 2013.
- (2) John Dewey, *The school and Society*, 1927.
- (3) Alain Baudrit, *L'apprentissage coopératif*, 2010.
- (4) Johnson & Jonhson, « Instructionnal goals structure : cooperative, competitive and individualistic » *Review of educational Research*, 1974.
- (5) Pietro Braido, *Makarenko*, 1964.
- (6) www.meirieu.com/DICTIONNAIRE/pedagogie_cooperative.htm
- (7) Barthélémy Profit, *La coopération à l'école primaire*, 1922.
- (8) Célestin Freinet, *Pour l'Ecole du peuple*, 1977.
- (9) Célestin Freinet, « L'éducation du travail » in *Œuvres pédagogiques*, 1994.
- (10) Christian Verrier, « La coopération dans l'éducation et la pédagogie : perspective historique », in *Oser la pédagogie coopérative complexe*, 2013.